



## PETIT COURRIER DES DAMES.

Modes, Littérature, Beaux-Arts, Théâtres.

Pour les conditions de l'abonnement, voir à la dernière page.

### MODES.

Bien que les paletots et mantelets pareils à la robe soient décidément *la mode*, il n'en est pas moins important d'ajouter à la toilette des femmes le mantelet de taffetas noir, qui va *avant tout*; espèce de *souffredouleur* qu'on prend aux jours brumeux, aux heures des sorties les plus modestes, au moment des promenades les plus *ménagères*. — Aussi s'en fait-il d'immenses quantités en taffetas, en moire, en armure garnie avec plus ou moins de galons, de franges, de petits velours, etc., etc.. Mais aussi, à côté de la simplicité bourgeoise du mantelet noir, vient l'élégance du mantelet de *taffetas blanc* qui se porte avec les robes de baréges, de mousseline, et surtout avec les quelques redingotes de taffetas blanc que les femmes les plus distinguées adoptent pour les théâtres

ou les petites soirées. Il se fait aussi des petits paletots charmants en cachemire, légèrement ouatés, doublés de léger taffetas, et bordés de franges mousseuses ou de galons guipure de *Sorré-Delisle*<sup>1</sup>, avec les *brandebourgs* pareils. — Les plus jolis de ces paletots, destinés aux soirées un peu fraîches, sont blanc doublé de rose, ou bleu doublé de blanc, ou vert doublé de rose très-tendre, attachés avec des rubans roses et verts et une ruche de rubans et ces deux nuances tout autour. *Ozanne*<sup>2</sup> a fait venir de Paris plusieurs de ces manteaux appelés à grands succès à Londres.

— Il faudra vraiment une effroyable quantité d'étoffes pour compléter sa toilette, quand on voudra avoir le peignoir,

<sup>1</sup> Place de la Bourse, 31. — <sup>2</sup> 2, Brook street, Hanover square.



la jupe et le mantelet pareils, ainsi que l'autorise la mode. — Ajoutez que, pour être de bon goût, ce peignoir, cette jupe, ce mantelet, doivent être garnis de plusieurs petits falbalas en étoffes festonnées, pareille au reste du costume! — Heureusement ces toilettes le plus souvent destinées au *chez soi* se feront en petits guingans, en mousseline perse, en jaconas à petites rayures; et tout cela est d'un bon marché à s'en permettre la fantaisie. — Quelques femmes cependant de très-bon goût ont commandé chez M<sup>me</sup> Dessalles<sup>1</sup> ces genres de négligés en taffetas à petites lignes ou à carreaux rose et blanc, ou bleu et blanc. — Avec le savoir faire d'une telle couturière, point de doute que ces toilettes ne soient les plus séduisants négligés. — Nous savons déjà que ce genre en barège, mousseline, poil de chèvre et nankin de couleur sera admis pour le costume de promenades.

— Mais ce qui s'importe à force dans tous les pays ce sont les *agrafes châtelaines*. On s'est habitué à les porter avec tant de grâce aujourd'hui, que toutes les femmes les suspendent à leur ceinture pour la moindre course qu'elles aient à faire. — Pour les robes amazones elles sont surtout indispensables; — elles ont rendu ce costume facile à porter, et y ajoutent une grâce de plus, ainsi qu'on peut en juger par notre dernière gravure d'amazone. Pour les promenades de campagne, elles sont si indispensables, que, d'après la quantité de demandes qui sont faites; on a pu en baisser le prix de manière à les rendre accessibles à toutes les bourses. — Adresser les demandes *franco* chez Josselin, rue de la Paix, 13.

CHAPEAUX. — M<sup>me</sup> Penet<sup>2</sup> vient d'obtenir un succès général avec ses *chapeaux jardinière* en paille de riz forme ronde un peu *Paméla*, et ravissants pour toute physionomie jeune et jolie. — Auprès de cette création charmante, elle a les plus délicieuses capotes en crêpe rose, bleu, avec voilette de blonde cousue au bord et bouillonnée de tulle dans l'intérieur de la passe; — l'ornement est un bouquet de fleurs ou une touffe de coques de rubans d'un genre tout

à elle et extrêmement recherché par les femmes distinguées.

D'autres capotés en tulle ornées de petites plumes de colibri, ou deux touffes de têtes de plumes; bouquets d'acacia blanc sur des capotes lilas enjolivées de blonde même nuance.

Des capotes en crêpe rose bouillonné, à entredeux de dentelle, ornées sur le côté d'un bouquet de roses mousseuses; des chapeaux en crêpe rose tendre recouverts de dentelle, et des chapeaux en poulx de soie rose, recouverts d'une petite pointe de blonde rose posée en fanchon.

— Depuis que nos fabricants de blondes et de dentelles ont eu l'heureuse idée de produire des *fonds* de bonnets, des *ronds*, des *pattes*, des *fanchons*, nos modistes, bien plus à l'aise, exécutent des fantaisies sans nombre; un rond d'application dentelé, sous le bord duquel coquille tout autour une dentelle assortie, avec une grosse rose formant agrafe au-dessous de chaque côté, forme un charmant bonnet. Sous une autre coiffure formée d'une seule blonde, on place une cannetille invisible; d'un côté est placée une fleur de pêcher; de l'autre, c'est une barbe à double pan, qui descend jusque sur l'épaule.

— Tous ces genres de coiffures qui accompagnent si parfaitement les toilettes de soirées se représentent en ce moment à Londres, chez Ozanne, qui voit grandir son élégante et noble clientèle en raison du zèle qu'il apporte à mériter son suffrage. — Ozanne, habitué au goût le plus épuré de la mode, a moins recherché à offrir ce qui plaît à la foule que ce qui est apprécié par les femmes les plus distinguées, les plus exigeantes dans les recherches de leur luxe. — Aussi toutes les toilettes qu'il compose sont-elles empreintes de cette piquante grâce et de cette richesse de détails dont il vient si souvent lui-même puiser les éléments à Paris, et qui sont appelées à obtenir partout les suffrages des femmes qui sont l'élite de la société.

— On continue aussi les manches à revers mousquetaires; elles vont bien surtout avec les redingotes ornées de brandebourgs ou de passementeries; — tout le dessus du revers est alors couvert de l'ornement qui garnit la robe.

<sup>1</sup> Rue de Grenelle-Saint-Germain, 105 ter. — <sup>2</sup> Rue Neuve Saint-Augustin, 4.



— Les robes en barège ne peuvent se passer de garnitures, — de hauts biais, des volants bordés d'une fine passementerie qui les soutient, des plis gradués depuis le bas des jupons jusqu'à la ceinture.

— Pour négligé du matin chez soi, on portera beaucoup de peignoirs en petite mousseline à lignes ou petits bouquets de couleur, ou en batiste d'Écosse de nuance tendre avec un galon de coton blanc tout autour; — ces peignoirs seront sans taille. Toutefois, pour rendre ce costume moins sans façon, on pourra se serrer de la taille avec une cordelière ou une ceinture de ruban.

On fait aussi beaucoup de robes en soie à petites raies grises et blanches, à jupe unie avec trois ou quatre grands plis; corsage montant fermé par trois doubles boutons en agate ou émail, retenus par une chaînette.

— Le haut du corsage reste ouvert sur une jolie chemisette.

— Tandis que nous prêchons l'économie dans notre pays, les nations étrangères paraissent centupler le luxe de leurs toilettes, à en juger par les commandes que reçoivent nos grandes maisons. — Ainsi Josselin a reçu cette semaine une quantité de commandes sur mesures envoyées, et destinées à une cour où l'on compte plus d'une princesse jeune et charmante... Ces corsets sont en moire, en satin, en coutil de soie et de fil, avec le chiffre brodé. — C'est un envoi magnifique et que nous nous plaçons à citer comme témoignage de l'excellent système des mesures envoyées.

— Indépendamment de toutes les passementeries charmantes et si utiles dans leur élégance que la maison Sorré-Delisle nous offre en ce moment, nous devons mentionner ses approvisionnements pour toute espèce d'ouvrages de femmes, laine, soie, moules et modèles de tous genres et dans tout ce qu'on peut réclamer de plus nouveau et de plus parfait.

Les belles tapisseries méritent bien une mention particulière près des dames, car il serait difficile de rencontrer une plus grande perfection dans ces sortes d'ouvrages : dessins pour meubles, tabourets de pieds, portières de salon à sujets historiques, fantaisies, corbeilles au crochet en laine et en soie, tricots de toutes sortes, tout y est

d'un choix admirable et d'une variété de dessins surprenante. Ce sont de précieuses ressources pour la campagne, où les travaux prennent une si grande place. Les agrafes châtelaines se trouvent aussi chez Sorré-Delisle.

#### EXPLICATION DE LA GRAVURE DU 15 MAI.

*Toilettes de promenade et de visite.* — Robe en taffetas d'Italie, avec le mantelet pareil. La robe a trois volants de dentelle noire. Le mantelet est également garni de dentelles noires; capote en paille de riz et de taffetas mélangés, ornée d'une boule de neige. Souliers de taffetas.

Robe en pékin uni. Corsage forme *Dubarry*. Manches demi-longues. Le tout orné de bouillonnés en étoffe pareille à celle de la robe. Chapeau en paille de riz. Manches et chemisette-guimpe en mousseline brodée. Souliers de taffetas.

*Costume d'enfant.* — Robe en jaconas brodée à l'anglaise. Ceinture-écharpe en large ruban, guêtres en poulx de soie.

#### PLANCHE DE PATRONS.

*Cannezout arrondi derrière en forme de pèlerine.* — Le devant peut s'attacher au-dessus de la ceinture, le dessin étant continué en s'arrondissant en pointe vers le bas. Les trois rangs d'écailles sur le bord se font en feston plein. Ce genre de cannezout se fait généralement en mousseline brodée au crochet. Les petits dessins sont les plus convenables.

*Gilet brodé au passé, sur du piqué blanc.* — Le cœur des fleurs se fait en nœuds. La poche se brode sur une petite bande à pois et se coud ensuite à la place où elle est indiquée.

*Encadrement de mouchoir.* — Broderie anglaise, feston et cordonnet. L'intérieur des feuilles est découpé.

*Écusson pour mouchoir.* — Broderie au plumetis.

*Bouquet de roses en tapisserie.* — Ce dessin peut servir pour fond de chaise, tabouret de piano. Sur du canevas de soie, on peut le faire pour écran à la main. Les couleurs sont indiquées par des signes.

*Patron de mante.* — Elle se fait en taffetas. On la garnit de plusieurs garnitures pareilles découpées à l'emporte-pièce. La manche qui n'est pas échancrée du haut, l'est en bas; elle est garnie de plusieurs garnitures comme le tour de la mante.

(La feuille n'étant pas assez grande pour donner le patron dans toute sa longueur, une partie du devant de la mante est repliée à la ligne. . . . . depuis A jusqu'à B, et celle du dos à la ligne —. — depuis C jusqu'à D.)

*Bonnet d'enfant, pour le premier âge.* — L'écaille en feston plein qui est tout autour forme la garniture en faisant une coulisse un peu au-dessus. On passe un petit ruban de couleur dans cette coulisse. La mousseline brodée au crochet, à petits dessins, convient beaucoup pour ces petits bonnets dont on n'a que le bord à festonner.



*Première partie d'un alphabet en lettres anglaises.* — La suite sera donnée dans le numéro prochain. Ces lettres peuvent être faites en coton de couleur sur des mouchoirs à vignettes.

*Encadrement de mouchoir.* — Broderie au plumetis.

*Grandes écailles en feston plein* pour bas de jupon, volants en mousseline, barège, soie, etc. Sur le bord de rideaux, en mousseline ou en perse, on peut faire ces écailles avec un lacet en laine de couleur ou en coton blanc.

#### A QUOI SERT UN BAS DE SOIE.

Comme je visitais en curieux la grande galerie du palais de Windsor, lors de mon dernier séjour à Londres, je m'arrêtai, de préférence à bien d'autres chefs-d'œuvre, devant les ravissants portraits de toutes les charmantes femmes qui ornaient la cour si brillante et si galante du voluptueux Charles II. Tour à tour, mes yeux s'arrêtèrent sur la Castelmaine, orgueilleuse maîtresse en titre; puis sur sa jolie rivale, miss Stevwart, puis sur la Chesterfield... Enfin ils restèrent fixés sur les cheveux dorés, les yeux d'azur, la bouche de rose de miss Brook, devenue duchesse de Bristol d'une façon si étrange!

Petit à petit, toute son histoire, contée si spirituellement par Hamilton, me revint en mémoire : la voici en peu de mots.

Miss Brook faisait partie des demoiselles d'honneur de la duchesse d'York; elle était sans fortune, et sans doute son titre de demoiselle lui semblait désagréable à porter, car elle faisait les agaceries les plus charmantes au duc de Bristol, riche et élégant favori du frère de Charles II. Mais, hélas! le duc fermait les yeux et faisait la sourde oreille.

Or, à cette époque, il y avait à la cour un certain Italien, fameux pour la guitare; sa composition était si gracieuse et si tendre qu'il savait donner de l'harmonie au plus ingrat de tous les instruments.

Le roi s'enchantait de ces compositions, et ce nouveau goût du roi mit cet instrument si fort à la mode, que tout le monde en jouait bien ou mal; les grands seigneurs en ornaient leurs appartements, et sur la toilette des belles on était aussi sûr de trouver une guitare qu'une boîte à rouge ou un étui à mouches.

Le duc d'York en jouait passablement, et le duc de Bristol comme Francisco lui-

même. Ce Francisco venait de faire une sarabande charmante qui désolait tout le monde, car elle était fort difficile; et comme toute la guitarerie de la cour se mit à l'apprendre, Dieu sait la raclerie universelle que cela faisait!

Le duc d'York, prétendant ne la pas bien savoir, pria mylord de Bristol de la jouer devant lui. Miss Brook avait la meilleure guitare d'Angleterre; elle lui avait été apportée d'Espagne tout directement, et comme le prince royal désirait que cette sarabande fût aussi bien jouée que possible, il se fit accompagner de son favori et s'en alla dans les appartements de miss Brook pour y trouver cette merveilleuse guitare.

Le duc de Bristol s'en empara aussitôt, et tandis qu'il jouait la sarabande, la belle jouait de la prune. — L'héritier de la couronne d'Angleterre s'ennuya bientôt du rôle de comparse qui lui avait été laissé dans cette petite comédie, et pour utiliser son temps sans cesser d'entendre la sarabande, il pria miss Brook de vouloir bien la danser avec lui. La jeune lady y consentit aussitôt, et relevant avec grâce les deux côtés de sa longue jupe, elle en sortit deux petits pieds mignons, dont Cendrillon eût bien certainement été jalouse; ces petits pieds, chaussés de charmants bas de soie rose, paraissaient avoir été travaillés par les fées.

Ces bas fixèrent aussitôt les regards du duc de Bristol; alors il admira ces jolis pieds cambrés, puis la jambe fine, puis la grâce de la danseuse, et en admirant tout cela il sentit doucement battre son cœur; aussi, après avoir recommencé vingt fois cette éternelle sarabande, temps qui lui parut s'envoler comme un songe, il était passionnément amoureux de celle à laquelle il ne faisait aucune attention, depuis plus d'une année qu'il était auprès d'elle.

Nos deux amoureux furent, comme on le pense, promptement d'accord, et en peu de temps, au grand ébahissement de la cour, la jolie miss Brook, orna ses blonds cheveux d'une couronne de duchesse.

— A quoi tient, mon Dieu! la destinée des femmes, m'écriai-je après avoir fini dans mon esprit ce petit roman véritable.

— Souvent à un joli bas de soie... répondit derrière moi une petite voix railleuse et perlée.





*Modes de Paris.*  
**Petit Courrier des Dames.**

*Boulevard des Italiens, 1.*

*Chapeaux de M<sup>me</sup> Penet. Robes Camille. Dentelles Violard. Umbrelle Verdier.  
 Parfums Guerlain. Costume d'enfant de M<sup>me</sup> Ducellier.*

Ayuntamiento de Madrid

*Messrs. S. & J. Fuller, 34, Ruckmore St. Lond.*





Je me retournai vivement, et saluai avec le plus grand plaisir la marquise de G..., ma charmante compatriote, qui, ainsi que moi, visitait Londres en cet instant.

— Ah !... ah !... monsieur, me dit-elle, vous contemplez donc les jolies femmes de la cour de sa majesté Charles II ?

— J'admire avec bien plus de plaisir encore celles de cette époque, puisque je vous regarde, madame, répondez-je en m'inclinant.

— Eh ! mon Dieu, oui, fit-elle, comme si elle ne m'avait pas entendu ; les bas de soie, comme vous voyez, peuvent rendre de très-utiles services ; c'est pour cela que nous les reprenons en France.

— Vous reprenez les bas de soie ? demandai-je avec joie ; alors on ne portera plus les jupes si longues, et nous pourrions jouir à notre aise de la vue des jolis pieds des Parisiennes.

— C'est tout à fait pour cela que les jupes se raccourcissent, répondit la marquise avec un fin sourire ; il y a eu une lutte très-longue entre les pieds communs, que la bottine vulgaire dissimulait assez bien, et les pieds élégants qui voulaient se montrer à leur aise : ceux-ci étaient l'aristocratie ; et le talent si célèbre de Caux<sup>1</sup> les a maintenus dans toutes leurs séductions jusqu'au moment de leur triomphe actuel. Ainsi, monsieur, à votre retour en France rappelez-vous bien que ce qui distingue aujourd'hui la femme comme il faut, c'est le fin soulier et le bas coquet. Et si, à Londres, vous voulez avoir l'idée de toutes les recherches les plus modernes de la chaussure parisienne, allez chez Melnotte<sup>2</sup>. — Au milieu de tous ces jolis bijoux de fantaisie dont sa maison a un choix si piquant, de ces charmantes lingeeries qui font les accessoires de toutes toilettes distinguées, auprès de tous ces fichus, écharpes, sacs, rubans et fantaisies de toute espèce qui lui arrivent journellement de Paris, vous verrez un assortiment de souliers et de pantoufles si à la mode et si gracieux, qu'on serait tenté de supposer que toutes les femmes ainsi chaussées doivent avoir un charme irrésistible.

<sup>1</sup> Boulevard des Italiens, 11. — <sup>2</sup> 23, Old-Bond street.

## LES BOULEVARDS.

Il est à Paris une merveille que lui envient toutes les grandes villes, ce sont les boulevards, autrefois ceinture de la cité parisienne, et maintenant longue et vaste artère de Paris moderne, d'où part et où revient la vie de la population tout entière. Les boulevards ont un caractère qui leur est propre. Ce n'est pas une rue, ce n'est pas un cours, ce n'est pas une promenade, ce n'est ni une route ni un chemin ; c'est peut-être tout cela ensemble. C'est aussi une voie unique, universelle, sans cesse animée, active, populeuse, battue et fréquentée, prête à tout. Ouverte aux plaisirs et aux affaires, aux loisirs et aux occupations, au travail et au repos, à la rêverie et à la dissipation, hantée par toutes les classes, offrant à la fois la solitude et la foule. Rendez-vous général, foyer et conducteur de toutes les impressions, tableau mobile, varié et pittoresque de l'existence publique, à chaque heure de la journée, et tour à tour occupée par le mouvement sérieux des intérêts et par la fantaisie des caprices et des distractions de la multitude.

Au lieu de promener dans Paris un nouveau venu, charrié par les voitures ou par les wagons, conduisez-le du pied de la Madeleine jusqu'à la place de la Bastille ; ramenez-le de ce point à celui du départ, et vous l'aurez mis dans la meilleure condition pour observer et examiner les hommes, les faits et les choses. *Cicerone* intelligent, instruit et complaisant, illustrez, avec verve et avec esprit, ce double trajet ; du point de vue où vous l'apercevez, faites-le voir, sous des aspects différents ; éclairez-le par le soleil montant sur l'horizon, ou par le gaz jaillissant de mille issues, et, en quelques heures, vous aurez complété l'initiation parisienne qui s'achèvera par l'expérience.

Les boulevards, par les zones qu'ils traversent et par les affluents qu'ils reçoivent et rendent, établissent, dans toutes les directions, entre les divers quartiers, des relations nombreuses et continues. Ils montrent à la pensée et au regard les différentes régions du monde parisien, avec leurs mœurs, leur forme et leur physionomie.

C'est une exploration vive et saisissante et



dont les impressions soudaines sont pénétrantes et profondes.

Les boulevards sont divisés en contrées distinctes, dont chacune à un nom significatif.

La première s'étend de la Madeleine jusqu'à la rue Richelieu à droite, et la rue Grange-Batelière à gauche. A partir du pied du temple corinthien, l'animation apparaît, croît, s'étend et s'augmente à mesure qu'on avance. Cette partie porte les noms de la Madeleine, des Capucines et des Italiens.

Au calme des premiers pas succède bientôt le mouvement. Lorsque l'on a franchi l'espace qui sépare la Madeleine de l'hôtel des Affaires étrangères, tout change.

Jadis ces lieux possédaient des hôtels et de beaux jardins, de ceux-ci il ne reste plus que des vestiges desséchés. Les grands arbres s'en vont. Il est vrai que des maisons magnifiques, des quartiers élégants et riches par le luxe et par l'art, un monument qui est l'honneur de la capitale de la France, un marché aux fleurs, oasis parfumé dans la cité de pierre, et une ville nouvelle, se sont installés dans les jardins qui faisaient de Paris, pour l'opulence, un pays de Cocagne.

Le Cirque-Olympique des Frères Franconi a commencé sur cet emplacement, dans la rue Monthabor.

Le ministère des Affaires étrangères, qui était rue du Bac, fut transporté, sous la Restauration, à l'hôtel qu'il occupe maintenant, et où était logé auparavant le maréchal Bertier, prince de Wagram et de Neufchâtel, on l'appelait alors hôtel de Wagram; c'est là que demeura, en 1814 et en 1815, l'empereur d'Autriche. Une troisième mutation est proche, pour le ministère des affaires étrangères. On lui bâtit un palais au quai d'Orsay, à côté de l'hôtel de la présidence de la Chambre des députés.

Le boulevard des Italiens, en venant de la Madeleine, et qui, selon nous, est le vrai commencement des boulevards, s'étend de la rue de la Chaussée-d'Antin et de la rue Louis-le-Grand jusqu'aux rues de Richelieu et Grange-Batelière. Il s'appela d'abord boulevard du Dépôt, parce que le dépôt des gardes français était au coin de la rue de la Chaussée-d'Antin, où est aujourd'hui le café de Foy.

En 1782, il prit le nom qu'il porte actuel-

lement, et qu'il emprunta au Théâtre-Italien qu'on venait d'y construire. Au bâtiment était adossé le Grand-Salon des Princes, où était un restaurant dans lequel on allait jouer et lire les journaux, et où l'on ne pouvait dîner à moins de vingt-quatre francs, afin d'en éloigner la vulgaire consommation.

En face était le café Hardy, où se réunissaient, dès le matin, les agioteurs de la Bourse, les croupiers des banquiers et les spéculateurs de toutes les espèces; les opérations se faisaient en déjeunant.

A côté de Hardy était Riche, si fameux pour ses coquilles aux champignons, remplacé par la Maison-Dorée. Sur ces deux restaurants on avait fait un jeu de mots; on disait: « Il faut être bien riche pour aller chez Hardy et bien hardi pour aller chez Riche. »

Les bains chinois, fondés en 1790, et qui, le 29 juillet 1803, faillirent être détruits par un incendie, et le pavillon de Hanovre, qui fut le sujet de tant de chansons et de quolibets lancés contre les exactions du maréchal de Richelieu, le vainqueur de Mahon.

C'est de ce boulevard que la Chaussée-d'Antin prit son essor; ce quartier, entièrement neuf, fut commencé en 1779 et promptement achevé.

Dans les journaux de 1803, on inséra cette lettre d'une vieille femme sur l'augmentation des loyers de ce quartier :

« Lorsque je vins demeurer à Paris, il y a quarante-cinq ans, à la Chaussée-d'Antin, ce quartier n'était pas alors le plus beau de Paris : j'occupais un logement au premier, et assez joli pour y recevoir bonne compagnie. Les temps sont bien changés! non que je sois ruinée par les circonstances, comme chacun dit; j'ai autant de revenu qu'auparavant, mais quarante-cinq ans de plus, et, d'étage en étage, je suis montée du premier au quatrième. L'histoire de mes déménagements serait curieuse à conter; je vous en fais grâce. Je montai au second en 1779, époque où la fureur de bâtir, dans ce quartier, saisit tous les capitalistes et tous les cordons-bleus de la Ferme générale.

» Je montai au troisième en 1781, où la fureur de loger dans ce quartier saisit toutes les actrices et les courtisanes de haut



parage. Je montai enfin au quatrième en 1799, lorsque la fureur de se promener sur le boulevard des Italiens, ce qui lui fit donner le nom de *Coblentz*, nous amena dans le quartier toutes les merveilleuses nouvellement dégrassées, les nouveaux riches du perron du Palais-Royal, et tous les élégants à *paole saquée*.

» Je ne sais pas où cela s'arrêtera; mais je n'ai plus qu'un étage à monter pour être sous les toits, et ce qui vous paraîtra singulier, c'est que je paye mon quatrième beaucoup plus cher que je ne payais, il y a quarante-cinq ans, mon premier. Ce que c'est que de vouloir loger dans le quartier à *la mode*, qui étend son empire sur les quartiers comme sur les ajustements, comme sur le langage, comme sur les goûts, comme sur tout ! »

Ce boulevard fut longtemps la promenade favorite de la galanterie élégante, qui s'y montrait, assise sur les chaises, depuis deux heures jusqu'à cinq, et le soir depuis huit heures jusqu'à onze. Une foule jeune et brillante venait y déployer ses affectations et ses ridicules. La vieille femme dont nous avons cité la lettre s'est trompée : ce qui a fait donner au boulevard des Italiens le nom de *Coblentz*, c'est qu'il était le rendez-vous des émigrés royalistes.

L'usage des chaises s'est conservé : les fashionables s'y étendent, s'y prélassent et s'y tordent en bâillant à merci, sur trois ou quatre chaises, comme sur un divan. Dans le jour on y cause en groupes, assis ou debout : il n'est pas rare qu'il n'y passe quelque femme connue, qui est l'objet des empressements; mais tout s'y passe fort décevant. Les beaux mangeurs jouent du cure-dents, après le déjeuner et le dîner; d'autres se placent aux tables dans les embrasures des fenêtres, pour bien faire voir qu'ils mangent au Café de Paris ou à la Maison-Dorée. Plus d'une fois, sous cette ostentation, se cachent la gêne et la détresse. Les déjeuners de Tortoni, au premier, sont fort distingués, très-recherchés et *bien portés*, comme l'on dit en argot fashionable. La vie du soir, sur les boulevards, est plus animée que celle du jour. La société des chaises du boulevard des Italiens est mêlée; mais l'élément bourgeois y domine; le ci-devant jeune homme y abonde;

on y cause un peu de tout : scandale, chronique, théâtre, monde, feuilleton, roman, femmes, bourse, chemins de fer, *sport*, souper, tailleur et lansquenet. Les glaces de Tortoni n'ont rien perdu de leur bonne renommée; on les prend encore en équipages.

(La fin au prochain numéro.)

### Bulletin Dramatique.

Le Théâtre de la Nation (l'Opéra) doit, dans quelques semaines, commencer les études d'un grand ouvrage lyrique, longtemps promis et enfin obtenu, *le Prophète*, de M. Meyerbeer. C'est dans un des principaux rôles de cette pièce que Roger doit débiter à son retour de Londres. Ce ténor doit être au mois de septembre prochain à la disposition de l'Opéra.

Les dernières représentations de M<sup>lle</sup> Rachel attirent un grand concours de spectateurs. On raconte une petite anecdote sur la grande tragédienne. M<sup>lle</sup> Rachel, dit-on, venait de jouer, et commençait à se déshabiller, lorsqu'un citoyen se présente à sa loge et lui demande, à titre de don patriotique, *une journée de son travail*. Cette locution étant fort à la mode, l'artiste n'eut pas besoin de se la faire expliquer; elle fit remettre à l'instant au frère quêteur une somme de cent quinze francs, montant de ce qu'on lui demandait.

L'Opéra-Comique se propose de faire sa réouverture par *les Monténégrins*, drame répété à l'Opéra-National. On doit aussi monter un petit acte inédit de Donizetti, qui se trouve dans les cartons du théâtre, et dont le titre ne nous est pas parvenu.

Un seul ouvrage, si spirituel, si amusant qu'il soit, ne suffit pas pour composer tout un spectacle au théâtre du Vaudeville. Le charmant prologue *Ah! enfin!!!* à la vogue et fait circuler le rire dans la salle, mais les directeurs, MM. Prat et Fleury, songent à faire accompagner cette jolie pièce de quelques nouveautés. Déjà nous avons vu *le Gentilhomme campagnard*, de MM. Brisebarre et de Lérès. C'est un vaudeville fort piquant, qui contient plusieurs situations comiques que le public a fort applaudies. Une autre



pièce nouvelle en deux actes sera donnée incessamment; elle est intitulée *le Chaperon du prince*.

**HIPPODROME.** — Les jeux équestres de l'Hippodrome ont été brillamment inaugurés par le *Pont d'Arcole*, et surtout par les évolutions des *Amazones de la République*. Le *Pont d'Arcole* est un assez brillant exercice, mais il perd beaucoup étant vu en plein air et sans la présence des coulisses : pas moyen de dissimuler les ficelles du métier; impossible surtout de composer une armée formidable avec une cinquantaine d'hommes qui ne peuvent revenir sans cesse comme cela se pratiquait au Cirque. Mais enfin, les intelligents directeurs de l'Hippodrome ont tiré tout le parti possible des ressources qui leur étaient laissées; que désirer de plus? Les *Amazones de la République* ont fait fureur; elles ont presque soulevé une émeute; tous les jeunes gens descendaient précipitamment de leurs gradins pour les voir de plus près, et criaient de tous leurs poumons : *Au pas! au pas!* afin de pouvoir examiner plus à leur aise ces tableaux vivants équestres. M. Henri Franconi, l'Hippolyte de ces brillantes amazones, a obéi au vœu des admirateurs, mais non sans se faire beaucoup tirer l'oreille; il a commandé halte, et puis il a ajouté d'un air d'assez mauvaise humeur : — J'espère que vous avez assez vu à présent. Et il a fait reprendre le galop à sa troupe légère. Ces dames, en maillot chair, montent à la manière des hommes; elles sont toutes très-fermes en selle, et très-hardies à la manœuvre. Paris tout entier ira les applaudir.

La troupe équestre du Cirque-National va nous revenir de Londres chargée de couronnes et d'or. L'habile directeur, M. Dejean, qui, avant son départ, avait déjà réuni tant d'éléments de succès, a emprunté encore à l'Angleterre tout ce qui lui a paru digne de prendre rang dans son cadre. Les

ouvriers travaillent jour et nuit au magnifique amphithéâtre des Champs-Élysées, dont la réouverture aura lieu sous peu de jours.

A ce Numéro est jointe la planche 2351.

**FRICK**, teinturier, rue de la Paix, 9, connu par la perfection qu'il a innovée dans l'art de la teinture, et par les médailles et mentions qu'il a obtenues de la Société d'Encouragement et à l'exposition de 1839, vient encore de trouver de nouveaux procédés à la vapeur, au moyen desquels il teint avec une célérité et une économie inusitées jusqu'ici toutes les étoffes, en varie la couleur, nuance celles des cachemires; réservant les palmes et ravivant les couleurs passées; arlequine les palmes et les franges à volonté. Il teint, nettoie et apprête toutes espèces de soieries brodées, brochées, imprimées toutes couleurs, leur conserve le **BRILLANT** et la **SOU-PLESSE** du neuf. — Les ateliers sont rue de la Madeleine, 41 et 43.

**PAPETERIE MARION**, Paris, 14, cité Bergère; Londres, 152, Regent street. Fabrique par machine à vapeur à Courbevoie. — Papiers de luxe de toutes sortes, perlés, files, dentelés, moirés, etc., timbrés avec recherche aux chiffres, couronnes ou armoiries des acheteurs; enveloppes de lettres de toutes façons appropriées à tous les papiers, ainsi que celles dites *postales de sécurité et d'authenticité*, approuvées par M. le directeur-général des postes pour les lettres chargées. Maison spéciale pour la riche et belle papeterie et tous les objets élégants pour bureau.

**L'EAU DE PERSE** est la seule avec laquelle on puisse teindre soi-même, avec facilité, les cheveux et la barbe à la minute, en toutes nuances, sans aucun inconvénient, 5 fr. le flacon (Env. aff.). **M<sup>me</sup> DUSSET**, rue du Coq-Saint-Honoré, 13, au premier. Teint les cheveux chez elle et à domicile.

**FOULON**, parfumeur breveté du roi, rue St-Honoré, 372, Paris. **CRÈME D'AMARILLYS** BREVETÉE. Extrait du suc qui émane du bulbe d'amarillys et répand sur la peau une blancheur et une suavité charmantes. Elle repare tous les effets du contact de l'air, des fatigues et des maladies si préjudiciables à la fraîcheur du teint. Son succès, déjà constaté par l'expérience, prouve que la **CRÈME D'AMARILLYS** sera la fondation indispensable de toutes les recherches de la toilette, et M. Foulon, qui en est l'inventeur, y trouve déjà aujourd'hui une célébrité justement méritée.

La maison **FOYE-DAVENNE**, rue N<sup>o</sup> des Petits-Champs, 63, se charge de la conservation des tapis, portières, tapisseries, de toute étoffe d'ameublement, qui nécessitent pendant l'été un local et un entretien qui les préservent de toutes usures et accidents.

**M. Cocklaère**, rue Gaillon, 12, connu par l'élégance qu'il sait donner à ses guêtres, vient de se recommander à la reconnaissance du public par une invention moins brillante, mais d'une utilité incontestable. Ses bas laces, d'une coupe entièrement nouvelle et qui lui appartient, enveloppent exactement la jambe, et préviennent les engorgements qui résultent non-seulement d'une prédisposition aux varices, mais d'une marche prolongée. Ils seront bientôt d'un usage général.

## LE PETIT COURRIER DES DAMES

Paraît tous les cinq jours; sept gravures par mois, — et une double planche de patrons et broderies (grandeur naturelle).

On souscrit au Bureau, **BOULEVARD DES ITALIENS, 1**, — et chez tous les Directeurs de poste.

Prix pour trois mois : Paris, 9 fr.; les départements, 9 fr. 50; et l'étranger, 10 fr. — Avec une couverture, 50 c. en sus. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.